

«En politique, le plus dur est de savoir dire non»

Le Soir + - 28 nov. 2018

Après 29 ans de mandats politiques, Martine Payfa tire sa révérence. Elle ne prêtera pas serment le 4 décembre comme conseillère communale. Un choix qu'elle assume avec le sourire.

Lecture zen E n 2012, Martine Payfa (Défi) quittait la mort dans l'âme son poste de bourgmestre de Watermael-Boitsfort pour se retrouver sur les bancs de l'opposition. Cette « trahison » de son partenaire écolo avec qui elle était en majorité depuis 12 ans, a été vécue de manière très intime. Six ans plus tard, elle n'a pas réussi à remettre Défi au pouvoir et a décidé de se retirer de la vie politique boitsfortoise afin de laisser sa place à la jeune génération.

Est-ce un choix qui a été difficile pour vous ?

Il n'a pas été compliqué de prendre cette décision mais je ne savais pas à quel moment. J'ai finalement remis ma démission à Olivier Deleuze ce mardi matin. Aujourd'hui, il a sa légitimité de bourgmestre, il est le premier parti et le premier score. Je suis apaisée et puis j'aurai 72 ans en 2024, je ne me représenterai pas. Donc pourquoi perdre du temps et ne pas permettre à un jeune de se faire connaître pendant ces six prochaines années ? Par contre, je resterai une citoyenne engagée aux côtés de la nouvelle équipe sans être une belle-mère. Je soutiendrai mon fils aussi qui va pouvoir à présent monter au conseil communal. Mais attention, je ne le fais pas pour lui. C'est juste la petite cerise sur le gâteau et je suis fière de voir la troisième génération de Payfa participer à la gestion de la commune.

Votre but était de faire remonter Défi dans la majorité. N'avez-vous pas de regret ?

On voulait rentrer dans la majorité et assurer la relève. On a loupé le coche avec la poussée verte mais je suis fière de notre campagne et de notre résultat. J'ai tout de même fait le 2e score de la commune après six ans d'opposition.

Certains au sein de la section locale vous ont reproché d'être tête de liste. Ils auraient aimé quelqu'un de plus jeune.

Je ne regrette pas d'avoir tiré la liste. J'ai fait un bon score. Nous sommes le deuxième parti de la commune. Les gens qui ont voté pour moi, l'ont fait surtout par rapport à la personnalité d'Olivier Deleuze. Peut-être que j'ai moins touché les nouveaux habitants ou les Européens mais on voit en tout cas que les gens n'ont pas tenu compte du bilan de la majorité.

Que reprenez-vous de vos six dernières années ?

La mobilisation citoyenne qui a été très forte sur certains dossiers comme celui de la place Keym. Après, les débats n'ont pas toujours été sereins car il y avait une blessure mais nous avons été actifs. Nous comptons plus de 120 interpellations. Après, il existe des frustrations comme la prime pour le vélo électrique qui n'est pas passée. Je suis sûre qu'elle sera au prochain budget et j'espère que maintenant, fort de son score, la politique écologique sera plus marquée. Avec ma mère, nous avons toujours eu cette conscience, dès le départ. Je me souviens, en 2000, on participait à la première journée européenne sans voiture. C'était un vendredi et Watermael-Boitsfort était la seule commune. Les employés allaient fermer les rues une à une. Tous les autres bourgmestres m'ont traitée de folle car c'était à un mois des élections. L'année suivante, ils la faisaient tous.

Vous avez été pendant 18 ans à la tête de la commune. Quels ont été les moments les plus complexes à gérer ?

D'abord, on n'a plus de vie familiale. Quand on avait un incendie, je me levais à trois heures du matin pour reloger les gens, soutenir les pompiers. On frappait à ma porte. On était disponible tout le temps. Je ne sais pas si c'est encore le cas. Je pense qu'il faut revaloriser la fonction de bourgmestre. Si cela continue, on arrivera comme en France avec personne pour faire ce travail. Pour un jeune couple, cela peut être compliqué. Et puis, il y a le stress de la gestion qu'un député n'a pas. Au début, quand j'arrivais à la commune, je ne voyais pas comment faire pour tout traiter. J'ai dû apprendre à définir les priorités du jour. C'est un stress terrible.

Mais vous avez aimé votre travail ?

La commune, c'est ma passion. L'humain a toujours été au cœur de mes préoccupations d'abord comme enseignante durant 20 ans, puis au CPAS pendant 6 ans et ensuite comme bourgmestre pendant 18 ans. J'adore la gestion des ressources humaines. J'aime la diversité, les rencontres dans tous les milieux. J'ai eu beaucoup de chance. J'ai fait de ma passion ma vie professionnelle. Je peux rester trois heures à une terrasse de café en regardant les gens en me demandant à quoi ils pensent.

Quel a été le plus dur dans votre carrière ?

En politique, je crois que le plus dur est de dire non. Personnellement, je n'ai jamais eu de problème avec cela mais j'ai eu des partenaires qui ne savaient pas dire non et que j'ai dû rattraper. Les gens peuvent l'entendre mais il faut expliquer pourquoi. Ensuite, il faut se faire une carapace aussi dure que celle d'une tortue. Des gens qui m'ont vu me faire agresser par des citoyens ou des collègues, me demandaient comment je tenais. En réalité, je croyais en ce que je faisais. Je me suis certainement trompée mais j'ai voulu le bien des gens. On ne contente pas tout le monde, on fait des envieux et il y a toujours des jalousies comme partout. J'ai eu la force de passer à travers.

Vous êtes également députée régionale depuis 1989. Vous allez également prendre votre retraite ?

Je ne souhaite pas me représenter. Le parlement, j'y suis arrivée par la commune et je me suis occupée des matières de santé.

Parce que cela vous intéressait ou parce que c'était une matière qu'on réservait aux femmes ?

Les deux. Quand je suis devenue bourgmestre, j'ai dû présider les concertations d'urbanisme. Je pensais ne pas en être capable mais c'était faux et j'ai adoré. Les femmes font souvent cette erreur par humilité. On ne veut pas démeriter donc on choisit des choses qu'on connaît, à tort. Heureusement, cela change.

Quels sont vos projets ?

Je vais m'occuper de mes petits-enfants, faire des voyages, du sport, du vélo. Je continuerai à m'intéresser à la commune mais d'abord, mon cadeau de départ, c'est vivre le carnaval à la Nouvelle-Orléans.

30 ans de politique

V.Lh.

Martine Payfa s'engage en politique à l'âge de 16 ans dans le groupe « Action Bruxelles » avec les jeunes FDF. En parallèle, elle commence sa carrière professionnelle comme institutrice. En 1989, elle est élue à Watermael-Boitsfort et devient présidente du CPAS. En juin de la même année, elle est élue députée au parlement bruxellois. En 1994, elle devient bourgmestre de sa commune et remplace ainsi sa mère. Pendant toutes ces années, elle se bat pour conserver le côté village de Watermael-Boitsfort et pour la féminisation de la politique. Un de ses modèles est la française Gisèle Halimi qui s'est battue pour l'émancipation des femmes.

Au sein de Défi, Martine Payfa passe souvent pour la rebelle avec ses tenues léopard, ses vestes en cuir et sa bague tête de mort. Elle n'a pas la langue dans sa poche ce qui lui permet de se faire une place. En vraie municipaliste, elle a toujours voulu rester proche des gens. Un trait de caractère qu'elle conservera.

Vanessa Lhuillier